

—Droite la barre !

Et la frégate, pareille à un cheval éperonné, reprit sa course plus violente.

Deux voix couvrirent les hurlements de la tempête.

—Un homme à la mer à bâbord !

—Un homme à la mer à tribord !

Une lame, inondant la *Clorinde* de poupe en proue, venait d'enlever deux matelots. Le timonier de veille, d'un coup de hache, coupa l'amarré de la bouée de sauvetage qui s'abattit dans l'eau en fusant, et en lançant une lueur sinistre.

Les officiers, montés sur le pont, regardèrent du côté du banc de quart, attendant avec anxiété un ordre du commandant.

M. B... détourna la tête.

Devant Dieu, devant l'Etat, devant lui-même, il répondait de tout cet équipage qui lui avait été confié. En essayant un sauvetage inutile, il sacrifiait inutilement d'autres existences. Les deux matelots étaient condamnés.

...La *Clorinde* continuait sa marche.

Raoul s'avança alors.

—Mon père, commandant, pour l'amour de Dieu, mettez en panne.

—Taisez-vous, monsieur, répondit M. B..., retournez à l'avant.

—Mon père, je suis de quart. On dira que vous avez voulu épargner votre fils, que vous avez sacrifié deux de vos matelots. Mon père, vous me déshonorez !

—La barre dessous, aux grands bras du grand hunier ! Amène la baleinière de sauvetage ? ordonna enfin M. B...

Les canotiers étaient déjà à leur poste. Ces braves gens n'avaient pas attendu un ordre pour se précipiter au secours de leurs camarades... Raoul se jeta à son tour dans la baleinière, et la frêle embarcation commença à descendre des porte-manteaux pour se mettre à flot. Un instant plus tard, elle quittait les flancs de la frégate.

—Débordez avec les avirons ! ferme ! hardi, garçons, pour les autres et pour Dieu !

Il n'acheva pas. Une vague énorme l'enveloppa comme d'un linceul et broya le fragile canot contre le plat-bord de la *Clorinde*.

Les cris des hommes couvrirent encore les sinistres détonations de la tempête. Ils se défendaient contre les lames, ils luttèrent, ils appelaient à l'aide !

Henri s'était déjà élancé dans une autre embarcation.

—Je vous le défends, s'écria M. B... Henri, rentrez, rentrez, je vous l'ordonne !

—C'est mon frère, commandant, il se noie... A moi dix hommes !

Il s'en précipita cinquante escaladant les bastingages.

—Assez ! assez ! cria le lieutenant.

Et la seconde embarcation descendit le long du bord.

La mer l'enleva comme un fétu et la broya comme la première. Elle n'eut même pas le temps de déborder.

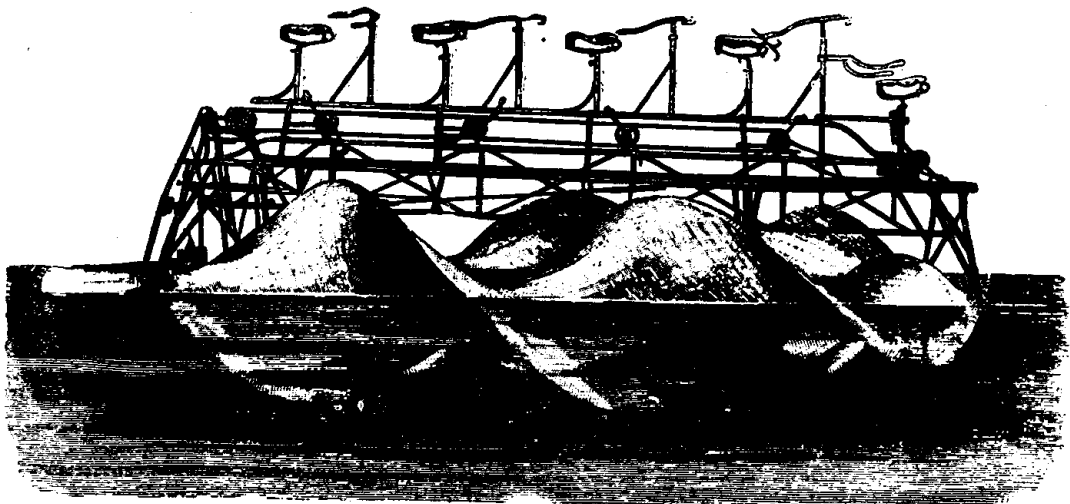
M. B..., cramponné au banc de quart, cherchait dans ce déchirant tumulte les cris de ses enfants qui mouraient là, tout près de lui. Il se penchait sur l'abîme, tâchant de deviner dans ces ombres indécises le corps de ceux qui allaient disparaître pour toujours... L'aumônier, à genoux sur la dunette, priait avec ferveur, implorant le Dieu de miséricorde et de pardon. La tempête seule répondait à sa voix, soulevant des lames plus furieuses encore. Alors, se retenant à grand peine à la rembarde, il étendit la main et bénit ceux qui allaient mourir.

—Mes enfants, cria-t-il de toutes ses forces, mourez en paix, victimes du devoir. Je vous absous. Dieu vous pardonne !

Une vague plus effrayante que les autres faillit l'emporter lui-même.

Les officiers entouraient le commandant, en l'implorant.

Désespéré, retenant un horrible sanglot, le cœur broyé, il secoua la tête. Ses deux fils ! tous les deux ! il les perdait ! Il entendait encore leurs dernier



LES INVENTIONS NOUVELLES.—UN QUADRUPLLETTE AQUATIQUE

cris !... et lui était interdit de chercher à leur porter secours. Bien plus, rester en panne compromettrait le sort de la *Clorinde*. Il fallait, de par le devoir, s'éloigner, continuer sa route !...

—La barre dessous ! ordonna-t-il d'une voix étranglée. Aux grands bras du grand hunier !

La *Clorinde* reprenait sa course, fuyant de nouveau devant la tempête et abandonnant, loin derrière, ceux qui étaient condamnés sans espoir.

La mer se refermait sur eux...

Au retour en France, abandonnant la *Clorinde*, le commandant B... retrouva la malheureuse mère. Il n'eut pas un mot, pas une larme.

Elle, la mère ! elle ne put prononcer qu'une parole au milieu de ses sanglots :

—Tous les deux !...

GEORGES PRADEL.

RENSEIGNEMENTS DIVERSES

Pédalons, mes frères :

Le révérend H. Leeper, curé de Saint-Peter, à Plymouth, est un fervent de la pédale.

Il a inauguré, dimanche, un office spécial pour les cyclistes. La cérémonie a débuté par une procession à bicyclette, le pasteur en tête pédalant ferme jusqu'à l'entrée du temple. Là on mit pied à terre et le révérend parla ainsi :

« La corporation des cyclistes sera bénie du Seigneur, si elle pratique l'esprit de charité. Quand le pneu d'un de vos compagnons est crevé, assistez-le pour réparer sa machine. Faites ainsi comme le bon Samaritain !

« (Obéissez aux règlements même très durs, comme ceux, par exemple, qui ordonnent d'éclairer vos lanternes quand vous voyagez la nuit.

« N'écrasez pas les passants, ne les insultez pas, et assistez régulièrement aux services divins, afin de mériter le ciel. »

Un Européen, résidant à Shanghai, raconte—c'est le *Journal des Débats* qui le dit—que les Chinois, au moment de partir en guerre contre le Japon, ne doutaient pas de leur victoire.

Des racontars invraisemblables circulèrent dès le début de la campagne. On prétendait que la flotte japonaise avait été anéantie au premier choc, grâce à la ruse suivante : les Chinois avaient entouré quelques centaines de cruches en terre très légère de vessies de porc où étaient peintes des têtes humaines. Ils les avaient ensuite jetées à la mer à proximité de la flotte ennemie.

Les Japonais, croyant avoir affaire à des nageurs, avaient reçu ces mannequins à coups de fusil. Une fois leurs munitions épuisées, les Chinois s'élançant à l'abordage, s'étaient livrés à un vrai massacre.

Malgré cet exploit, il restait encore quelques navires aux Japonais. Il fallait trouver un nouveau stratagème. Ce fut bientôt fait.

Les Chinois lancèrent à l'eau de longues cannes de

bambou remplies de guêpes vivantes. Les Japonais, croyant deviner des torpilles perfectionnées, les repêchèrent pour les examiner de plus près. Les guêpes s'échappèrent et jetèrent le désarroi parmi eux.

Les Chinois, qui se tenaient à quelque distance, fondirent alors sur leurs ennemis et les exterminèrent jusqu'au dernier !

A défaut de science militaire, on ne saurait refuser aux Célestes une imagination exubérante !

Un écrivain d'outre mer, comme beaucoup d'autres, a cherché à résoudre la question des servantes, partout fort rares. Sa théorie a au moins pour elle le mérite de l'originalité, en même temps qu'elle attaque la question à sa racine. « Quelqu'un, se demande-t-il, peut-il me dire pourquoi, quand le Créateur forma Eve d'une des côtes d'Adam, il ne lui fit pas en même temps une servante ? Parce que Adam était attentif à son épouse ; s'il avait un bas à faire repriser, un collet à faire coudre ou un gant à raccommoder, il n'arrivait pas en se lamentant et demandant cela « de suite, sans délai. »

Il ne passait pas tout le jour à lire les journaux, pour alors demander, en s'étirant paresseusement et en baillant. « Est-ce que le souper n'est pas encore prêt, ma chère ? » Non, tel n'était pas Adam.

Mais il faisait le feu, mettait lui-même la théière dans le fourneau, et, nous le résumons, il arrachait les raves, pelait les bananes et rendait tous les services possibles. Il ne dédaignait pas de traire les vaches, de jeter la nourriture aux volailles et de prendre soin de la porcherie.

Il ne restait pas jusqu'à onze du soir dans les assemblées de quartiers ou de faubourgs, pour acclamer un candidat honni, et n'arrivait pas en grondant sa pauvre Eve, qu'il aurait trouvée en larmes.

Il ne cherchait pas ses amusements à jouer le billard, à conduire de fins coursiers et n'étouffait point Eve de la fumée de son cigare. On ne le voyait point flâner au coin des rues ou à la porte des épiceries, pendant que Eve, triste et seule au foyer, balançait le berceau du petit Caïn. En un mot, Adam ne se considérait point comme créé uniquement pour s'occuper de lui-même, et ne s'imaginait point qu'il fût indigne d'un homme d'aider son épouse dans les soins domestiques.

Telle est la raison pour laquelle Eve n'avait pas besoin d'une servante, et nous souhaitons que telle puisse être la raison pour laquelle ses aimables descendantes pourront s'en passer.

UN QUADRUPLLETTE AQUATIQUE

Jusqu'à présent les vélocipèdes aquatiques n'ont pas encore joui d'une vogue soutenue. Le succès sera-t-il plus durable, est-il réservé à l'invention nouvelle dont une de nos gravures fournit une idée exacte ? Il s'agit ici d'une quadruplette munie d'une double hélice qui peut donner sur une nappe d'eau unie, sans un courant contraire bien sensible, un déplacement de 21600 mètres à l'heure. L'invention nous arrive de Berlin.